

mère, mais il en résulta nécessairement un peu d'abandon de la part de celle qui, se trouvant entourée d'une nouvelle famille, devait à ses jeunes enfants son amour et ses soins maternels.

M. de Viry resta auprès de son grand-oncle qui dirigea son éducation avec sollicitude et tendresse. Ce fut lui qui lui fit entrevoir les avantages d'une position libre et indépendante et qui l'encouragea fortement à suivre la carrière médicale alors que sa mère cherchait à l'attirer dans l'armée où elle lui promettait les plus brillantes protections ; il préféra suivre les avis dictés par la raison et l'amitié, se voua entièrement à la profession de son bienfaiteur et regarda dès lors comme le devoir de sa vie de venir au plus tôt entourer de sa tendresse et de sa sollicitude le vieillard qui avait eu pitié de sa jeunesse délaissée et qui, à défaut de ceux qui lui avaient manqué, lui avait prodigué tant de soins paternels.

Viry vint donc à Lyon au commencement de 1823. La grande cité possédait à cette époque une pléiade de médecins célèbres. Le jeune Forézien eut pour professeurs Gensoul, Richard (de Nancy), Richard de Laprade, Janson, et profita si bien de leurs leçons que, le 15 septembre 1824, il était nommé chirurgien interne des hôpitaux. Le concours avait été brillant, il s'y distingua entre tous et obtint le numéro 2, ayant pour rivaux et adversaires Colrat, Munaret, Jourdan, Monin, dont les noms sont aujourd'hui l'orgueil de notre Ecole et de notre cité.

Dans cet emploi, son assiduité ne se ralentit pas et, le 7 novembre 1827, il mérita le prix d'émulation donné par le Conseil des hôpitaux.

C'est à cette époque à peu près qu'on peut placer son voyage à Montpellier, où il était allé entendre l'ensei-